



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

BLOOD TIES



un film de
Guillaume Canet

avec
**Clive Owen, Billy Crudup, Marion Cotillard, Mila Kunis, Zoe
Saldana, Matthias Schoenaerts et James Caan**

Sortie le 30 octobre 2013

Téléchargez des photos: <http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details/+/id/860>

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

Synopsis

New York, 1974. Chris, la cinquantaine, est libéré pour bonne conduite après plusieurs années de prison pour un règlement de compte meurtrier. Devant la prison, Frank, son jeune frère, un flic prometteur, est là, à contrecœur. Ce ne sont pas seulement des choix de « carrières » qui ont séparé Chris et Frank, mais bien des choix de vies et une rivalité depuis l'enfance. Leur père Léon, qui les a élevés seul, a toujours eu pour Chris une préférence affichée, malgré les casses, la prison... Pourtant, Frank espère que son frère a changé et veut lui donner sa chance : il le loge, lui trouve un travail, l'aide à renouer avec ses enfants et son ex-femme, Monica. Malgré ces tentatives, Chris est vite rattrapé par son passé et replonge. Pour Frank, c'est la dernière des trahisons, il ne fera plus rien pour Chris. Mais c'est déjà trop tard et le destin des deux frères restera lié à jamais.



Liste Artistique

CLIVE OWEN	Chris
BILLY CRUDUP	Franck
MARION COTILLARD	Monica
MILA KUNIS	Natalie
ZOE SALDANA	Vanessa
MATTHIAS SCHOENAERTS	Scarfo
JAMES CAAN	Léon
NOAH EMMERICH	Lt. Colon
LILI TAYLOR	Marie
DOMENICK LOMBARDOZZI	Mike
JOHN VENTIMIGLIA	Valenti
GRIFFIN DUNNE	McNally
JAMIE HECTOR	Nick
YUL VAZQUEZ	Fabio de Soto



Liste Technique

RÉALISATION	Guillaume Canet
SCÉNARIO DE	Guillaume Canet & James Gray
D'APRÈS LE FILM	« Les Liens du sang » de Jacques Maillot
SCÉNARIO	Jacques Maillot, Pierre Chosson et Eric Veniard
D'APRÈS LE ROMAN	« Deux frères, un flic, un truand » de Michel et Bruno Papet, Éditions Flammarion
MUSIQUE	Yodelice
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	Christophe Offenstein
DÉCORS	Ford Wheeler
MONTAGE	Hervé de Luze
CASTING	Avy Kaufman
COSTUMES	Michael Clancy
IMAGE	Rodolphe Lauga
INGÉNIEUR DU SON	Michael Barosky
MONTAGE SON	Jean Goudier
MIXEURS	Tom Johnson, Vincent Cosson
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION	Nicolas Mouchet
DIRECTEURS DE PRODUCTION	Xavier Amblard, Bruno Vatin
PRODUCTEURS ASSOCIÉS	Jean-Baptiste Dupont, Cyril Colbeau-Justin
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS	Kerry Orent, Christopher Goode, James Gray, Vincent Maraval, Molly Connors, Sarah Johnson Redlich, Maria Cestone, Hoyt David Morgan
PRODUIT PAR	Alain Attal, Guillaume Canet, Hugo Selnac, Christopher Woodrow, John Leshner
UNE COPRODUCTION	Les Productions du Trésor, Worldwide Entertainment, Canéo Films, Mars Films, Wild Bunch, Le Grisbi Productions, France 2 Cinéma, Chi-fou-mi Productions, LGM Cinéma Treasure Company
AVEC LES PARTICIPATIONS DE	Canal+, Ciné+, France Télévisions, M6, France 4, W9
EN ASSOCIATION AVEC	Wild Bunch

Entretien avec **GUILLAUME CANET**



RACONTEZ-NOUS COMMENT DÉBUTE L'AVENTURE DE VOTRE PREMIER FILM AMÉRICAIN ?

Tout commence juste après la sortie américaine de *NE LE DIS À PERSONNE*. Comme le film a connu un joli succès sur place, j'ai reçu dans la foulée pas mal de propositions de studios pour réaliser des films là-bas. Des grosses machines, essentiellement. Et je ne me sentais absolument pas prêt à aller sur ce terrain-là, même si je ressentais une réelle excitation à tourner aux États-Unis et en anglais. Pas par obsession de ce fameux rêve américain que je n'ai d'ailleurs jamais eu même comme acteur. Mais par envie de travailler d'une autre manière, en anglais, en puisant

dans ce vivier incroyable d'acteurs américains. Je garde donc cette idée bien enfouie dans un coin de ma tête. Mais je sais pertinemment qu'avec mon obsession de tout vouloir contrôler, je ne pourrais jamais réaliser un film pour un studio avec, derrière moi, un producteur qui m'explique ce que je dois faire à chaque plan ou tout au long du montage. C'est la raison pour laquelle je refuse toutes les propositions qu'on me fait à ce moment-là. Mais ça n'empêche pas mon agent américain d'insister et de revenir régulièrement à la charge. Donc forcément j'y réfléchis et j'en viens assez vite à la conclusion que la seule manière pour moi de réaliser un film aux États-Unis est de venir avec un projet personnel. Mais cette solution pose un autre problème : je me sens totalement incapable d'écrire seul un scénario en anglais.

COMMENT L'IDÉE D'ADAPTER « LES LIENS DU SANG » VOUS VIENT ALORS À L'ESPRIT ?

Au volant de ma voiture ! J'allais rejoindre mon ami (et directeur de la photo) Christophe Offenstein au ski. On est au tout début de l'année 2007. Et là, sans que je puisse expliquer pourquoi, *LES LIENS DU SANG* me revient soudain à l'esprit. J'ai une relation particulière avec ce film. Car à l'époque, à la première lecture de son scénario, ce fut la toute première fois que j'ai eu envie de réaliser un film qu'on me proposait comme acteur. Pour autant, le tournage avait été un bonheur grâce à Jacques (Maillot). Et j'avais beaucoup aimé le film. Donc je n'ai jamais éprouvé la moindre frustration. Mais, soudain, tout est remonté à la surface. Et je me suis dit que je tenais là la bonne idée. Sauf que je savais que Ridley Scott cherchait alors à acheter les droits de remake. Il fallait donc aller très vite. Du coup, j'ai passé tout mon trajet en voiture à appeler les producteurs de LGM, mon agent américain. Et j'ai senti un emballement général et immédiat autour de ce projet. Tout est donc parti de là mais le reste de l'aventure fut long et sinueux.

JAMES GRAY A CO-ÉCRIT CETTE ADAPTATION AVEC VOUS. QU'EST-CE QUI A DÉCLENCHÉ CETTE COLLABORATION ?

J'ai reçu, un jour, un coup de fil de mon agent français qui me disait que James Gray était à Paris et voulait me rencontrer après avoir vu et aimé *NE LE DIS À PERSONNE*. On a donc déjeuné ensemble et j'ai tout de suite ressenti cette sensation étrange de le connaître depuis 20 ans. Puis, quelques mois plus tard, je l'ai recroisé à Cannes où il était membre du jury. À ce moment-là, le projet de ce remake des *LIENS DU SANG* devenait vraiment concret et je cherchais donc un scénariste américain pour l'écrire avec moi. Quelqu'un qui puisse transposer ce récit dans le New York des années 70. Je

demande donc conseil à James pour connaître les noms qui lui paraissent judicieux. Et sa réponse fut aussi courte que surprenante : « Moi » ! Surprenante car il n'avait jamais jusque-là écrit pour quelqu'un d'autre que lui. Mais il m'explique qu'il aime cette histoire et a envie de travailler avec moi. Honnêtement, sur le moment, je n'y crois pas une seule seconde. Et puis, finalement, il vient bel et bien en France pour recevoir un hommage au Festival de Beaune. J'arrive à le coincer deux semaines à Paris et on commence à écrire. Comme vous pouvez l'imaginer, ce travail a été évidemment très instructif. Mais d'une manière différente que je l'avais envisagé de prime abord : James m'a énormément apporté sur la structure du film alors que je pensais qu'il me serait surtout utile dans l'adaptation de cette histoire à New York. Cependant, quand il quitte Paris, on est loin d'avoir terminé une version digne de ce nom. Je pars donc le rejoindre un peu plus tard à Los Angeles pour continuer à avancer. Et là, on parvient à une première version non aboutie mais qu'on peut commencer à faire lire.



QU'EST-CE QUI FUT LE PLUS COMPLEXE POUR FAIRE DE BLOOD TIES UNE VÉRITABLE HISTOIRE AMÉRICAINE ?

Je voulais garder la trame de l'histoire mais réduire le nombre de personnages pour me concentrer plus en profondeur sur quelques-uns. Pour vous donner un exemple, j'ai souhaité faire de la petite amie du personnage du flic incarné par Billy Crudup une jeune femme noire. Et imaginer que le début de leur histoire d'amour – avant qu'ils s'éloignent pour mieux se retrouver – remonte aux années 60, avec les difficultés inhérentes à voir une telle relation se développer à cette époque alors entre un blanc et une noire. Ce type de détails me permettait d'américaniser mon histoire. J'avais donc envie de passer plus de temps avec ces gens-là. Mais pour lutter contre ma fâcheuse tendance de faire des films trop longs, il me fallait par conséquent couper dans le reste de l'histoire et ce dès l'écriture. Ce fut pour moi l'aspect le plus complexe de ce travail sur le scénario. Alors que la transposition en elle-même de cette intrigue à la culture américaine fut totalement jouissive. Réfléchir par exemple dans quels coins de New York l'intrigue allait se dérouler... Car la base de toute cette aventure reste mon envie de réaliser un film qui se déroule dans les années 70 aux USA. Je suis un amoureux inconditionnel du cinéma de Cassavetes, Schatzberg, Lumet et autres Peckinpah. Et au moment de l'écriture, j'avais d'ailleurs aussi déjà en tête ce grain particulier que je voulais voir à l'image. Il fallait que le spectateur puisse croire en permanence être au cœur des années 70 et éviter tout le côté reconstitution. Voilà pourquoi je me suis par exemple battu pour que les voitures ne paraissent pas neuves

à l'écran, que les rues soient dégueulasses comme à l'époque. Et j'ai perdu des demi-journées entières juste pour les salir et obtenir ce réalisme (rires). Ce fut aussi la direction de mon travail avec mon directeur de la photo de toujours, Christophe Offenstein. Jusque dans le choix du type de caméra pour filmer cette histoire et obtenir ce grain si particulier dont je vous parlais.



COMMENT AVEZ-VOUS CONSTITUÉ VOTRE DUO VEDETTE, BILLY CRUDUP ET CLIVE OWEN ?

Ce fut là aussi une longue aventure. Qui commence par un coup de fil de mon agent américain qui m'explique que Mark Wahlberg souhaite me rencontrer, après avoir vu *NE LE DIS À PERSONNE*. Et pour moi, c'est la fausse bonne idée par excellence. Mark Wahlberg dans un scénario co-écrit par James Gray qui raconte une histoire de deux frères : tout cela avait vraiment pour moi spontanément un air de déjà-vu ! Mon agent insiste malgré tout et je vais donc à ce rendez-vous. Mais pour lui expliquer que si je suis heureux de le rencontrer et honoré de son envie de travailler avec moi, je pense sincèrement qu'il n'est pas l'acteur pour ce rôle. D'autant plus qu'il sortait alors tout juste de *THE FIGHTER*. Mais Mark Wahlberg m'explique que je me trompe et qu'il faut absolument qu'on fasse ce film ensemble. Je lui fais donc lire le scénario et deux jours plus tard, il me rappelle pour me dire qu'il adore. Je me mets donc, dans les mois qui suivent, en quête de celui qui incarnera à l'écran son grand frère. Je vous passe les aléas de cette recherche... mais je galère vraiment. Jusqu'au jour où j'ai un flash. Je repense à François Cluzet dans *NE LE DIS À PERSONNE* et je comprends que je suis en train de faire fausse route en concentrant ma recherche sur la notoriété des comédiens au lieu de la pure et simple qualité de leur jeu. Et là, le nom de Clive Owen me vient assez vite à l'esprit. J'avais adoré son interprétation sans *LES FILS DE L'HOMME*. J'appelle donc Alfonso Cuarón que j'ai la chance de connaître. Je lui fais part de mon idée et il appelle lui-même Clive pour le prévenir du projet et lui conseiller d'accepter! (rires)

POURQUOI AVOIR PRÉCISÉMENT PENSÉ À LUI ?

Car, quand on fait le casting d'un film, il faut toujours savoir si le rôle qu'on propose à un acteur est un cadeau pour lui. Si cela va vraiment paraître important à ses yeux. Car quand un comédien se retrouve avec un rôle qui risque de changer sa vie et de lui amener quelque chose d'essentiel, son implication sera forcément différente. Et là, j'ai pensé que ce serait le cas pour Clive Owen avec le personnage de truand de *BLOOD*

TIES. Il allait devoir travailler sur l'accent américain et se confronter à un emploi dans lequel on ne l'a pas beaucoup vu et où il allait pouvoir se montrer tout à la fois charismatique et dur, attachant et effrayant. Et il accepte de partir dans l'aventure. Je pense donc avoir trouvé mon duo... Jusqu'à ce que Mark Wahlberg m'annonce qu'il ne veut finalement plus faire le film. Car, après avoir réfléchi, le personnage lui semble en effet trop proche de ce qu'il a pu jouer... Et là, le ciel me tombe sur la tête car le film était bien évidemment financé en grande partie sur son nom. Or nous sommes en décembre et la préparation est censée commencer le 15 janvier...

COMMENT BILLY CRUDUP A-T-IL FINALEMENT DÉCROCHÉ CE RÔLE DE FLIC, FRÈRE DE CLIVE OWEN ?

Je ne vous cache pas avoir passé un mois et demi de cauchemar sous la pression du temps qui passe. L'existence même du film se trouvait menacée. Je ne vais pas mentir : je me fais balader par certains acteurs. Jusqu'à ce que comme pour Clive Owen, je décide de nouveau de me concentrer sur la seule qualité d'interprétation pour faire mon choix. Et le nom de Billy Crudup me vient alors instantanément à l'esprit. Parce que je l'avais adoré dans PRESQUE CÉLÈBRE et JESUS' SON. Et parce qu'il possède à mes yeux la fragilité indispensable à ce personnage. Billy a lu le scénario en deux jours et m'a donné son accord dans la foulée. Et là, je ne cesserai jamais de le répéter, j'ai eu la chance d'avoir à mes côtés un producteur comme Alain (Attal) qui me dit banco pour faire ce film avec lui, même si on a forcément moins d'argent qu'avec Mark Wahlberg.



À PARTIR DE LÀ, LA PHASE DE PRÉPARATION PEUT DONC ENFIN DÉBUTER. VOTRE PREMIÈRE SUR LE SOL AMÉRICAIN. COMMENT L'AVEZ-VOUS VÉCUE ?

Pour régler ces questions de casting dont je parlais, j'ai débarqué dans les bureaux de production new-yorkais une semaine avant le début officiel de la préparation. Et là... personne ne me connaissait. En fait, je me suis rendu compte que personne ne croyait que le film allait vraiment se faire. Donc absolument rien n'était organisé ou programmé : pas de repérage, aucun rendez-vous avec des chefs de poste... J'ai vraiment vécu des moments surréalistes, auxquels je n'avais jamais été confronté, même sur mon premier film. Tout posait problème. Dès que je demandais quelque chose, on m'expliquait que c'était interdit. J'ai un instant cru tout arrêter... En fait, j'ai vécu avec BLOOD TIES une expérience hors du commun car j'ai été directement

confronté à une autre culture et à une autre manière de faire du cinéma. Toutes les règles diffèrent par rapport à la France.

CETTE EXPÉRIENCE AMÉRICAINE A DÛ AUSSI MODIFIER VOTRE RAPPORT AVEC LES ACTEURS...

Oui contrairement à mon habitude, il m'a été par exemple impossible de faire une lecture commune ou des répétitions avant le tournage. Là encore, il a fallu m'adapter à une méthode différente de la mienne. J'avais d'ailleurs confié mes craintes à James Caan en lui expliquant que je ne voulais pas me retrouver à discuter avec lui des problèmes de costumes le jour du tournage que j'aurais souhaité avoir réglés en amont. Et il m'avait répondu qu'il n'avait jamais répété de sa vie et n'allait donc pas commencer maintenant mais qu'il ne fallait pas m'en faire et qu'au bout de deux jours, je l'appellerais « Jimmy the dream ». Et devinez quoi : le surlendemain de son arrivée, je suis vraiment allé le voir en l'appelant « Jimmy the dream » ! Car tout ce qu'il m'avait dit s'est vérifié. Ce travail-là fut donc, lui aussi, compliqué et même douloureux parfois. Mais peuplé de moments magiques. Tourner à New York vous met de toute manière dans une énergie particulière. Donc, si j'ai parfois été perdu, je n'ai jamais perdu la gnaque. Chaque soir, je rentrais épuisé et prêt à baisser les bras. Et chaque matin, mon enthousiasme était décuplé.



DIRIGER VOS COMÉDIENS EN ANGLAIS MODIFIE BEAUCOUP DE CHOSES DANS VOTRE TRAVAIL ?

Énormément. Car je suis quelqu'un de très bavard sur le plateau. J'adore donner une multitude d'informations. Mais je suis forcément moins précis en anglais qu'en français. Et donc, comme je sentais souvent que mes comédiens n'avaient pas compris avec précision ce que je leur demandais, j'insistais en essayant de trouver d'autres mots. Là aussi, je me suis accroché. J'ai vécu de très grands moments avec tous. Comme en France, certains sont certes plus compliqués que d'autres, l'approche du travail de chacun est différente. Mais tous sont extrêmement professionnels, d'un sérieux absolu dans ce qu'ils font. Et totalement impliqués. Quelle que soit la taille du rôle.

LA MUSIQUE TIENT UNE PLACE ESSENTIELLE DANS CE FILM. LES MORCEAUX QU'ON Y ENTEND ÉTAIENT-ILS PRÉSENTS DÈS L'ÉCRITURE COMME VOUS EN AVEZ L'HABITUDE ?

Oui. Et je mettais là aussi comme d'habitude la musique sur le plateau avant les scènes. Encore plus que jamais même car les chansons jouent un rôle essentiel dans l'atmosphère de l'époque que je souhaitais rendre à l'écran. Mais cette manière de faire a surpris mon équipe. En France, les techniciens adorent car ça les imprègne de l'ambiance du film.

ET, PARALLÈLEMENT À CES CHANSONS, VOUS AVEZ CONFIE LA B.O. À VOTRE AMI MAXIM NUCCI DE YODELICE. POURQUOI CE CHOIX ?

J'ai eu la chance de monter BLOOD TIES à la maison, ce qui vous met dans un état de concentration particulier. Et Maxim est venu chez moi en vacances. J'avais évidemment une idée derrière la tête (rires) et je lui ai donc proposé de voir le film en l'état. Puis, dans la foulée, de reVISIONNER deux ou trois scènes, brancher une guitare et de jouer dessus pour voir ce que ça lui inspirait. Et, sur la scène où Franck raccompagne son frère Chris en prison, il a commencé à développer un thème sublime. Je lui ai donc logiquement proposé dans la foulée de faire la musique du film...

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ ENSEMBLE ?

Avec le temps, je me suis aperçu que je prends souvent trop de place avec les gens avec qui je travaille... Mais j'apprends ! Là, par exemple, on a connu une vraie difficulté à trouver la musique pour la scène finale de poursuite. J'avais sans doute noyé Maxim sous trop d'informations. Et je l'ai donc rappelé un jour pour lui dire d'oublier toutes mes indications et de ne se fier qu'à son inspiration. Car à trop vouloir respecter ce que je lui demandais, sa musique était trop didactique et dénuée d'émotion. Et le lendemain, il m'a fait entendre un thème qui était le mix des deux qu'il avait créés pour les personnages de Chris et de Franck, l'un s'emballant pour venir se mélanger avec l'autre. J'ai trouvé l'idée magnifique et j'en ai eu la chair de poule.

POUR LE MONTAGE QUE VOUS ÉVOQUIEZ PLUS TÔT, VOUS RETROUVEZ HERVÉ DE LUZE. EST-CE QUE VOTRE COLLABORATION A ÉVOLUÉ AU FIL DU TEMPS ?

On se connaît évidemment très bien tous les deux. Mais là encore, je pense avoir progressé sur un point : laisser les gens avancer de leur côté et savoir un peu plus déléguer. Sur NE LE DIS À PERSONNE, au bout de trois mois de montage commun, je lui avais dit qu'on mettait tout à la poubelle et qu'on repartait de zéro. J'ai cru qu'il allait quitter le film mais on a bel et bien revu tous les rushes pour repartir sur autre chose. Sur LES PETITS MOUCHOIRS, j'étais un peu moins sur son dos. Et là, je crois lui avoir laissé encore plus de liberté. Mais le montage de BLOOD TIES a aussi bénéficié du changement de logique dans ma mise en scène par rapport à mes films précédents, avec beaucoup plus de parti pris. C'est une des conséquences heureuses des galères que j'ai pu rencontrer. J'ai ainsi énormément filmé de séquences uniquement en plan large donc sans redécoupage possible au moment du montage par absence de choix. Cela ne m'était jamais arrivé jusque là. Dans LES PETITS MOUCHOIRS, je n'avais jamais eu le courage de le faire. BLOOD TIES m'a permis d'être plus intransigeant dans mes choix comme dans mon désir de multiplier les ellipses. Et le montage s'en est forcément ressenti. J'espère de toute façon progresser de film en film, en me nourrissant de chaque expérience précédente.

GUILLAUME CANET – Réalisateur et scénariste

Comédien, scénariste, réalisateur, Guillaume Canet s'est imposé comme un des artistes les plus complets et les plus populaires de sa génération. Comme vient encore de le prouver, en ce début 2013, le succès de JAPPELOUP, dont il est à la fois l'acteur principal et le scénariste.



Ce film fait aussi et surtout écho à sa première passion : le cheval. Puisque, très jeune, il se destine à une carrière de cavalier, enchaîne les concours hippiques et devient membre de l'équipe de France de saut d'obstacles. Jusqu'à ce qu'à 18 ans, une mauvaise chute l'oblige à abandonner son rêve. Il va alors se consacrer à la comédie et suit la classe libre du Cours Florent à Paris.

En 1993, Christophe Malavoy le repère et en fait son partenaire sur scène dans l'adaptation de « La Ville dont le prince est un enfant », mise en scène par Pierre Boutron. Mais c'est une autre rencontre, avec Jean Rochefort, qui permet à Guillaume Canet, après plusieurs téléfilms, de faire ses premiers pas sur grand écran en partageant avec lui l'affiche de BARRACUDA de Philippe Haïm qui lui vaut le prix d'interprétation au Festival de Saint-Jean-de-Luz.

On le retrouve un an plus tard, en 1998, dans EN PLEIN CŒUR de Pierre Jolivet pour lequel il décroche une nomination au César du meilleur espoir masculin puis face à Jean Yanne dans JE RÉGLE MON PAS SUR LE PAS DE MON PÈRE de Rémy Waterhouse.

En 1999, il tourne LA PLAGE de Danny Boyle face à Leonardo DiCaprio puis LA FIDÉLITÉ d'Andrzej Zulawski au côté de Sophie Marceau. Dès lors, les tournages vont s'enchaîner et ce dans des genres très divers : THE DAY THE PONIES COME BACK mis en scène par l'américain Jerry Schatzberg, LES MORSURES DE L'AUBE d'Antoine de Caunes, VIDOCQ de Pitof, LE FRÈRE DU GUERRIER de Pierre Jolivet...

Puis, en 2002, après plusieurs courts métrages, il met en scène son premier long métrage dont il tient aussi le rôle central au côté de Diane Kruger et François Berléand : MON IDOLE, nommé dans la foulée au César de la meilleure première œuvre de fiction. Mais il continue bien évidemment à tourner pour les autres et rencontre de beaux succès grâce à JEUX D'ENFANTS de Yann Samuell où il a pour la première fois comme partenaire Marion Cotillard et JOYEUX NOËL de Christian Carion (qui le dirigera de nouveau en 2009 face à Emir Kusturica dans L'AFFAIRE FAREWELL).

En 2006, il confirme son talent de metteur en scène en adaptant le roman d'Harlan Coben, *NE LE DIS À PERSONNE* qui, non content de triompher en salles, fait de lui le plus jeune cinéaste de l'histoire des César à recevoir le César du meilleur réalisateur.

Prix d'interprétation au Festival du Film romantique de Cabourg pour *ENSEMBLE C'EST TOUT* de Claude Berri en 2007, il se montre aussi à l'aise dans l'interprétation de personnages antipathiques comme dans *DARLING* de Christine Carrière, qu'en flic frère de voyou dans *LES LIENS DU SANG* de Jacques Maillot, ou en s'improvisant agent secret dans *ESPION(S)* de Nicolas Saada.

En 2010, son troisième long métrage *LES PETITS MOUCHOIRS* emballe les spectateurs en France où il approche les 5,5 millions de spectateurs comme dans de nombreux pays étrangers. Vu depuis en premier amour de Keira Knightley dans *LAST NIGHT* de Massy Tadjedin, en instituteur dans *LA NOUVELLE GUERRE DES BOUTONS*, en hilarant érotomane volage dans *LES INFIDÈLES*, et en restaurateur étranglé par les crédits dans *UNE VIE MEILLEURE* de Cédric Kahn (prix d'interprétation au Festival de Rome 2012), il débute en mai 2013 le tournage du nouveau long métrage d'André Téchiné, inspiré par l'affaire Agnès Le Roux et dont le titre encore provisoire est *L'HOMME QUE L'ON AIMAIT TROP*.

Son quatrième film, *BLOOD TIES*, co-écrit avec James Gray, est entièrement tourné aux États-Unis, avec Clive Owen, Billy Crudup, Marion Cotillard, Mila Kunis, Zoe Saldana, Matthias Schoenaerts, James Caan. *BLOOD TIES* est présenté en Sélection Officielle au Festival de Cannes 2013.



Entretien avec ALAIN ATTAL

COMMENT DÉMARRE POUR VOUS LA GENÈSE DE CE PROJET ?

Par une phrase toute simple de Guillaume : « je vais faire un film sans toi ». (rires) Puis, dans la foulée, il m'a expliqué son idée d'adapter aux États-Unis LES LIENS DU SANG, avec la société de production LGM et STUDIOCANAL. Évidemment, sur le moment, je suis un peu triste car cela marque la fin momentanée d'une aventure commune entamée par des courts métrages à la fin des années 90 et poursuivie par trois longs. Mais Guillaume ne m'appartient pas ! Et je me dis finalement que ce projet va lui permettre de prendre l'air et de nourrir ainsi nos collaborations futures. Puisqu'au même moment, nous signons pour développer son film suivant. On commence d'ailleurs à gamberger sur cet après. Mais je ne me mêle évidemment pas du développement du scénario de BLOOD TIES. Et d'ailleurs, je ne le lis même pas.

COMMENT AVEZ-VOUS ALORS INTÉGRÉ CETTE AVENTURE ?

Tout part d'une discussion où Guillaume me fait part de sa préoccupation dans le développement de ce projet. En fait et logiquement depuis toutes ces années, il a l'habitude de travailler en binôme avec moi et de n'avoir donc qu'un seul interlocuteur. Or la logique de LGM et STUDIOCANAL diffère sur ce point précis. Cela n'empêche en aucun cas leur efficacité : LGM a engagé James Gray et a mis tout en œuvre pour que le scénario aille à son terme. Tout avance donc au rythme prévu. Mais Guillaume n'est pas dans ses marques. Et se sent – à tort ou à raison – un peu seul. Il me demande alors si cela me tenterait de reprendre le projet en route. Évidemment, j'en ai très envie mais cela ne peut pas se faire d'un claquement de doigts. Des sommes ont été investies, des producteurs se sont impliqués... Je commence évidemment par lire le scénario que je trouve magnifique. Le mariage parfait entre le cinéma de James Gray et celui de Guillaume. On y retrouve le sens de l'ellipse, une certaine radicalité et le goût pour la tragédie grecque du premier. Et la manière dont le deuxième ose laisser le temps de vivre certaines séquences, et sait faire monter l'émotion dans certaines scènes-clés. Je suis donc extrêmement emballé.

COMMENT CONCRÈTEMENT VOUS RETROUVEZ-VOUS ALORS AUX COMMANDES ?

J'appelle très vite LGM et STUDIOCANAL pour prendre rendez-vous et discuter avec eux. Et tous les deux ont vraiment joué le jeu à merveille, donnant leur accord et facilitant ce passage de relais. Je rembourse ensuite tous les frais avancés pour retomber dans ce que je sais faire : être indépendant et avoir pour seul interlocuteur le réalisateur. Et je commence d'ailleurs à ce moment-là la recherche de partenaires financiers. Du côté français, les réponses sont très vite positives. Les deux premiers partenaires à me suivre avec enthousiasme sont Vincent Maraval (Wild Bunch) et Stéphane Célérier (Mars Distribution). Puis Canal+, France 2 et M6 nous rejoignent. Grâce à tout cela, je table sur un budget de 20 millions de dollars. Et on part alors à l'assaut des États-Unis. Là, on se trouve confronté à une culture et des méthodes différentes des nôtres qu'il serait illusoire de vouloir changer ou transgresser. Sur les conseils de l'agence CAA, je rencontre John Leshner, ancien agent et ex-patron de la Paramount devenu producteur indépendant qui va crédibiliser notre démarche auprès du casting. Mais nous ne sommes qu'au début des galères. Car, sur place, les producteurs exécutifs budgètent BLOOD TIES non plus à 20 millions mais à... 24,7 millions de dollars. Je comprends vite le pourquoi de cette inflation : dans leur budget, tout est prévu, chiffré et intégré. Aucune place n'est laissée au hasard. Je me retrouve dans l'obligation de réunir cette somme. Et donc, pour la première fois de ma vie, je

lance un film avec un trou financier aussi important. Et pour la première fois aussi, ma société est en péril. Je tente bien de faire descendre le budget mais je me confronte à un mur. La préparation commence malgré tout. Mais l'angoisse ne me quitte pas. Jusqu'à ce que les bonnes nouvelles, enfin, arrivent. Ma banque accepte de me suivre, Wild Bunch investit 1 million de dollars supplémentaire. Et, à Cannes l'an passé, alors que nous sommes déjà en tournage, un investisseur, Worldview, met 3 millions de dollars sur la table et se charge de trouver un distributeur aux États-Unis. Là et là seulement, j'ai su que nous pourrions aller au bout sans encombre.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU ALORS VOTRE PREMIER TOURNAGE AMÉRICAIN ?

Mon travail a consisté à mettre de l'huile dans les rouages de cette aventure pour aider Guillaume à surmonter certaines frustrations logiques par rapport à ce qu'il a pu vivre en France et transformer ce qui apparaît sur le moment comme des contraintes en atouts. En fait, je crois qu'on a tous les deux retrouvé ici l'adversité qu'on avait connue sur MON IDOLE, son premier long qui était, pour le coup, vraiment fauché. Sauf que la contrainte est différente. On oublie ainsi trop souvent qu'aux États-Unis, le réalisateur est considéré comme un simple technicien. Sans pouvoir réel. Pour vous donner un exemple, si Guillaume demandait quelque chose, il fallait que mon directeur de production ou moi donnions notre accord pour qu'il l'obtienne. Et dans cette même logique, il y avait pour les Américains une solution évidente au manque d'argent auquel nous avons été un temps confrontés. Il suffisait de diminuer le nombre de jours de tournage, à charge pour le réalisateur – simple exécutant à leurs yeux – de se débrouiller. Mon combat a donc consisté à parvenir, à l'intérieur de ce système plus fort que nous, à laisser toute sa place à Guillaume. Et lui, placé dos au mur comme jamais, a fait preuve d'une vivacité de chaque instant pour ne pas dévier de la ligne de ce qu'il voulait raconter en englobant ces contraintes. Il a modifié sa mise en scène, est allé vers plus d'ellipses, s'est libéré de ce souci de parfois vouloir trop expliquer aux spectateurs. L'image parle plus dans BLOOD TIES que dans ses précédents films. En fait, Guillaume m'a épaté comme jamais. Et j'espère, de mon côté, lui avoir montré que j'étais prêt à prendre des risques alors qu'on aurait pu enchaîner tranquillement avec un film français dans des conditions confortables. Et être parvenu à lui faciliter le travail par ma pugnacité et ma bonne humeur.

QUELLE LEÇON RETIENDREZ-VOUS PERSONNELLEMENT DE CETTE AVENTURE ?

BLOOD TIES fut une expérience hors du commun pour moi. J'ai eu la chance de me retrouver à produire ce film sans l'avoir prévu. Et ce entouré de professionnels d'un niveau exceptionnel. Techniciens comme acteurs. La force du cinéma américain ne doit rien au hasard. Et avoir pu être aux premières loges pour le constater n'a pas de prix.

ALAIN ATTAL – Producteur

Avec BLOOD TIES, Alain Attal poursuit sa collaboration avec Guillaume Canet débutée par la production des premiers courts métrages du réalisateur : JE TAIM en 1998 et J'PEUX PAS DORMIR en 2000. C'est ensemble qu'ils passeront pour la première fois au long métrage avec MON IDOLE en 2002, pour lequel ils seront nommés au César du meilleur premier film. En 2006, ils poursuivent l'aventure et transforment l'essai avec NE LE DIS À PERSONNE, qui sera nommé 9 fois aux César et remportera 5 statuettes dont celle du meilleur réalisateur. Succès d'estime, mais aussi succès public puisque le film fera plus de 3 millions d'entrées en France et bénéficiera d'une sortie remarquée aux États-Unis. En 2010, avec LES PETITS MOUCHOIRS, le duo réalisateur-producteur achève d'installer Guillaume Canet comme un cinéaste incontournable, le film réalisant 5,5 millions d'entrées en France.

Grâce à la production de courts métrages, Alain Attal a rassemblé autour de lui une équipe de jeunes comédiens et auteurs talentueux qu'il a naturellement accompagnés pour leurs premiers longs métrages : Gilles Lellouche et Tristan Aurouet pour NARCO en 2003, Eric et Ramzy pour SEULS TWO en 2007 ou encore Philippe Lefebvre pour LE SIFFLEUR en 2008.

Ses qualités de producteur lui ont permis d'élargir le cercle de ses talents et de fidéliser des réalisateurs coutumiers d'un cinéma plus « auteur ». En 2005, il produit SELON CHARLIE de Nicola Garcia, en Sélection Officielle du Festival de Cannes. Ils poursuivent leur collaboration avec UN BALCON SUR LA MER en 2010, qui attire plus d'un million de spectateurs en salles. En 2009, il débute sa collaboration avec Radu Mihaileanu dont il produit LE CONCERT qui sera nommé aux Golden Globes dans la catégorie meilleur film étranger et remportera 2 César. Le film attirera dans les salles françaises 1,9 millions de personnes, et constituera un des plus gros succès du producteur à l'international, avec plus de 40 millions de dollars de recettes.

En 2011, POLISSE de Maïwenn remporte le Prix du Jury au Festival de Cannes, et est nommé 13 fois aux César. Ce film coup de poing est unanimement salué par la critique et sera vu par plus de 2,4 millions de spectateurs en salle.

Alain Attal se renouvelle encore en 2012 en produisant deux premiers films audacieux et remarquables, RADIOSTARS de Romain Lévy, Grand Prix du Jury au Festival de la comédie de l'Alpe d'Huez et POPULAIRE de Régis Roinsard, nommé à cinq reprises aux César.

Ouvert à tous les genres, comédies, thrillers ou drames, il poursuit en 2013 sa recherche de nouvelles formes d'écriture avec SMS de Gabriel Julien-Laferrière, une comédie d'action, actuellement en tournage, tout en développant les prochains longs métrages de Guillaume Canet, Maïwenn, Radu Mihaileanu, Gilles Lellouche ou encore Nicole Garcia.

CHRISTOPHE OFFENSTEIN – Directeur de la photo

BLOOD TIES marque sa sixième collaboration avec Guillaume Canet après deux courts métrages (JE TAIM et J'PEUX PAS DORMIR) et ses trois premiers longs : MON IDOLE, NE LE DIS À PERSONNE et LES PETITS MOUCHOIRS.



Entré dans le cinéma comme électricien (LA VOUIVRE de George Wilson, BERNIE d'Albert Dupontel, LA CLASSE DE NEIGE de Claude Miller, KENNEDY ET MOI de Sam Karmann...), MON IDOLE a d'ailleurs marqué ses débuts au poste de directeur de la photographie en 2001.

Il a signé, depuis, notamment, la lumière de EDY de Stéphane Guérin-Tillié, de LA CLEF de Guillaume Nicloux, de SANS ARME NI HAINE NI VIOLENCE et de QUAND JE SERAI PETIT de Jean-Paul Rouve, du SIFFLEUR de Philippe Lefebvre, de IL RESTE DU JAMBON d'Anne de Petrini, de ET MAINTENANT ON VA OÙ ? de Nadine Labaki et du récent COOKIE de Léa Fazer.

Il a réalisé son premier long métrage comme réalisateur, EN SOLITAIRE, qui sort en Suisse le 6 novembre. Ce film raconte un tour du monde de la voile dont François Cluzet et... Guillaume Canet tiendront les rôles masculins principaux.

CLIVE OWEN – Chris

A près des études à la Royal Academy of Dramatic Art, Clive Owen s'est d'abord illustré au théâtre et à la télévision avant de trouver son premier rôle important sur grand écran en 1991 dans *CLOSE MY EYES* de Stephen Poliakoff face à Alan Rickman.



Si on le remarque par la suite dans *BENT* de Sean Mathias en 1997 où il campe un homosexuel dans un camp nazi, c'est vraiment à partir du début des années 2000 que sa carrière va décoller. Tout d'abord en incarnant un valet dans *GOSFORD PARK* de Robert Altman avant, deux ans plus tard, en 2002, d'affronter Matt Damon dans *LA MÉMOIRE DANS LA PEAU* de Doug Liman. Puis en 2004, après avoir tenu le rôle titre du *ROI ARTHUR* d'Antoine Fuqua face à Keira Knightley, sa notoriété explose grâce au troublant quatuor amoureux proposé par Mike Nichols dans *CLOSER* qui réunit à ses côtés Natalie Portman, Jude Law et Julia Roberts et qui lui vaut un Golden Globe, un BAFTA et une nomination à l'Oscar du second rôle.

Peu après, on le retrouve sous la direction de Roberto Rodriguez dans l'adaptation du comic-book de Frank Miller, *SIN CITY*. Puis il enchaîne avec deux thrillers – *DÉRAPAGE* face à Jennifer Aniston et *INSIDE MAN* réalisé par Spike Lee – avant de se retrouver dans le rôle central du film de science-fiction culte d'Alfonso Cuaron : *LES FILS DE L'HOMME*.

L'année suivante en 2007, il incarne un tueur d'élite dans *SHOOT'EM UP* de Michael Davies et l'un des prétendants de Cate Blanchett dans *ELIZABETH : L'ÂGE D'OR* de Shekhar Kapur. Puis, partenaire de Naomi Watts dans *L'ENQUÊTE* de Tom Tykwer et, pour la deuxième fois, de Julia Roberts dans *DUPLICITY*, il fait face à Robert De Niro et Jason Statham dans le très musclé *THE KILLER ELITE* avant de jouer par deux fois les pères devant résoudre des problèmes graves touchant leur fille : *TRUST* de David Schwimmer puis *INTRUDERS* de Juan Carlos Fresnadillo.

Celui qui incarnait l'auteur de « Pour qui sonne le glas » dans *HEMINGWAY & GELHORN* (avec une deuxième nomination aux Golden Globes à la clé), téléfilm projeté hors compétition lors du Festival de Cannes 2012 sera prochainement à l'affiche de *THE LAST KNIGHTS*, un film d'action de Kazuaki Kiriyama, au côté de Morgan Freeman. Et tourne actuellement *WORDS AND PICTURES* de Fred Schepisi où il joue un professeur d'anglais face à Juliette Binoche.

BILLY CRUDUP – Frank

Formé à l'Université de New York et diplômé des Beaux-arts, Billy Crudup se passionne très tôt pour la comédie, discipline qu'il songe même un temps à enseigner. Récompensé pour sa performance à Broadway en 95 dans « Arcadia » écrit par Tom Stoppard, il fait ses débuts au cinéma l'année suivante dans SLEEPERS de Barry Levinson aux côtés de Robert De Niro et Brad Pitt puis enchaîne avec le choral TOUT LE MONDE DIT I LOVE YOU de Woody Allen.



Rôle central d'INVENTING THE ABBOTTS de Pat O'Connor, il se retrouve ensuite devant la caméra de Stephen Frears pour son western décalé THE HI-LO COUNTRY avant de livrer une saisissante composition de junkie dans JESUS' SON qui lui vaut un prix du meilleur acteur au Festival de Paris.

Passionné de musique, on le retrouve en guitariste d'un groupe rock des seventies dans PRESQUE CÉLÈBRE de Cameron Crowe puis en politicien en herbe dans LE FANTÔME DE SARAH WILLIAMS face à Jennifer Connelly avant que Tim Burton ne lui confie en 2003 le rôle central de BIG FISH où il croise pour la première fois la route de Marion Cotillard.

Acteur travesti dans STAGE BEAUTY face à Claire Danes, il va ensuite enchaîner les productions ambitieuses : MISSION : IMPOSSIBLE 3 de J.J. Abrams, RAISONS D'ÉTAT, le passionnant film d'espionnage réalisé par Robert De Niro puis WATCHMEN de Zack Snyder où il incarne le docteur Manhattan. Et ce, tout en poursuivant une riche carrière sur les planches avec, à la clé, un Tony Award du meilleur comédien en 2007 pour la pièce « The Coast of Utopia ».

En 2009, il incarne J. Edgar Hoover dans PUBLIC ENEMIES de Michael Mann – dont il partage l'affiche de nouveau avec Marion Cotillard – avant de camper l'ex-mari de Julia Roberts dans MANGE PRIE AIME de Ryan Murphy et d'apparaître en voisin de Ben Stiller dans VOISINS DU TROISIÈME TYPE, la comédie d'Avika Schaffer.

Et on le retrouvera à l'automne 2013 dans le rôle central de GLASS CHIN de Noah Buschel : un ex-boxeur inculpé pour meurtre.

MARION COTILLARD – Monica

BLOOD TIES marque sa quatrième collaboration avec Guillaume Canet qui fut son partenaire dans JEUX D'ENFANTS de Yann Samuell et LE DERNIER VOL de Karim Dridi avant de la diriger dans LES PETITS MOUCHOIRS.



Fille de comédiens, Marion Cotillard a fait ses débuts au cinéma en 1994 dans L'HISTOIRE DU GARÇON QUI VOULAIT QU'ON L'EMBRASSE de Philippe Harel. Puis, après des apparitions chez Arnaud Desplechin (COMMENT JE ME SUIS DISPUTÉ...) et Coline Serreau (LA BELLE VERTE), elle se fait connaître du grand public avec TAXI en 98, dont elle interprétera aussi deux des suites en 2000 puis 2003.

En 2001, elle trouve son premier grand rôle – double : celui de jumelles – dans LES JOLIES CHOSES de Gilles Paquet-Brenner, adapté du roman de Virginie Despentes. Deux ans plus tard, elle tourne son premier film américain, BIG FISH de Tim Burton, où elle croise pour la première fois le chemin de Billy Crudup. Avant, plus tard, d'être dirigée par Abel Ferrara dans MARY et Ridley Scott dans UNE GRANDE ANNÉE.

En 2005, elle remporte son premier César, celui du meilleur second rôle féminin pour UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES de Jean-Pierre Jeunet et connaît un joli succès en salles grâce à MA VIE EN L'AIR de Rémi Bezançon.

Mais c'est en 2007 que sa carrière bascule lorsqu'elle devient Edith Piaf pour Olivier Dahan dans LA MÔME. Elle remporte, notamment, pour ce rôle le César de la meilleure actrice, un Golden Globe, un BAFTA et un Oscar qui lui ouvre les portes d'Hollywood.

Elle va dès lors tourner avec quelques-uns des plus grands auteurs américains d'aujourd'hui : Michael Mann (PUBLIC ENEMIES), Christopher Nolan (INCEPTION, THE DARK KNIGHT RISES), Woody Allen (MINUIT À PARIS), Steven Soderbergh (CONTAGION) et devient même une héroïne de comédie musicale sous la direction de Rob Marshall dans NINE.

Nommée de nouveau aux César, aux Golden Globes et aux BAFTA pour sa composition de jeune femme privée de ses jambes après un accident dans DE ROUILLE ET D'OS de Jacques Audiard, elle sera prochainement à l'affiche de THE IMMIGRANT de James Gray et s'apprête à tourner cet été dans DEUX JOURS, UNE NUIT des frères Dardenne.

MILA KUNIS – Natalie

Née en Ukraine, Mila Kunis emménage à Los Angeles avec ses parents, à l'âge de huit ans. Et un an plus tard, elle suit ses premiers cours de théâtre et commence à décrocher des castings pour des pubs télévisées. Elle débute sur le petit écran en 1994 dans la série *Des Jours et des vies* puis enchaîne avec des petits rôles et des apparitions dans *Sept à la maison* ou *Alerte à Malibu*.



Mais c'est en 1998 que son destin bascule quand elle est choisie pour incarner Jackie Burkhardt dans la série *That '70s Show* face à Ashton Kutcher pendant 8 saisons, un rôle qui lui vaudra deux Young Star Awards de la meilleure actrice dans une série télé. Et l'année suivante, Seth MacFarlane la choisit pour doubler la voix de Meg dans une autre série mais d'animation cette fois : *Les Griffin*, qui remporte aussi un immense succès outre-Atlantique.

Celle qui incarne le personnage d'Angelina Jolie jeune dans *Gia : Anatomie d'un Top Model* fait ses débuts sur le grand écran en étudiante sulfureuse dans *AMERICAN PSYCHO 2* en 2002. Mais c'est en 2008 qu'elle trouve son premier vrai rôle marquant dans *SANS SARAH RIEN NE VA !*, la comédie de Nicholas Stoller produite par le maître du genre Judd Apatow. Dès lors, elle enchaîne films de science-fiction (*LE LIVRE D'ELI* des frères Hughes) et action (*MAX PAYNE* de John Moore) sans pour autant délaisser la comédie (*CRAZY NIGHT* face à Steve Carell et Tina Fey).

Puis, Darren Aronofsky lui offre le rôle de la rivale de Natalie Portman dans *BLACK SWAN* qui lui vaut sa première nomination aux Golden Globes en 2011 et change définitivement son statut à Hollywood. Depuis, elle a flirté avec Justin Timberlake dans *SEXE ENTRE AMIS* de Will Gluck et triomphé en petite amie de Mark Wahlberg, jalouse de son meilleur ami... ours dans *TED* mis en scène par l'homme des *GRIFFIN*, Seth MacFarlane.

Vue en ce début d'année 2013 en sorcière dans *LE MONDE FANTASTIQUE D'OZ* de Sam Raimi, on la retrouvera prochainement dans *THE ANGRYEST MAN IN BROOKLYN*, une comédie dramatique de Phil Alden Robinson face à Peter Dinklage et Robin Williams. Et elle tourne actuellement *JUPITER ASCENDING*, le nouveau film de science-fiction d'Andy et Lana Wachowski, au côté de Channing Tatum.

ZOE SALDANA – Vanessa

Née dans le New Jersey, Zoe Saldana a grandi dans le Queens à New York jusqu'à l'âge de 10 ans où elle part s'installer avec ses parents en République Dominicaine et étudie la danse classique, le jazz, la danse moderne et la danse latino à l'académie Ritmos Espacio de Danza. À 17 ans, elle retourne vivre aux États- Unis où elle se passionne cette fois-ci pour le théâtre et rejoint la troupe de jeunes comédiens Faces.



Elle fait ses débuts au cinéma en danseuse de ballet dans DANSE TA VIE de Nicholas Hytner en 2000. Puis on la retrouve partenaire de Britney Spears dans CROSSROADS, de Johnny Depp dans PIRATES DES CARAÏBES : LA MALÉDICTION DU BLACK PEARL et de Tom Hanks et Catherine Zeta-Jones dans TERMINAL de Steven Spielberg.

À l'affiche du choral ANGLES D'ATTAQUE de Pete Travis en 2008, sa carrière connaît un tournant majeur l'année suivante où elle se retrouve à l'affiche de deux blockbusters qui vont connaître un succès planétaire : STAR TREK de J.J. Abrams où elle incarne l'officier des communications de la Starfleet et surtout AVATAR de James Cameron où elle interprète une habitante de la planète Pandora.

Tueuse à gages efficace dans COLOMBIANA, film d'action signé du français Olivier Megaton, on la retrouvera en 2013 dans STAR TREK: INTO THE DARKNESS sous la direction de J.J. Abrams. Puis elle sera prochainement à l'affiche d'OUT OF THE FURNACE de Scott Cooper au milieu d'un casting de choix (Christian Bale, Casey Affleck, Willem Dafoe, Forest Whitaker et Woody Harrelson...) et du très attendu NINA de Cynthia Mort où elle incarnera Nina Simone. D'ici là, elle aura terminé le tournage d'INFINITELY POLAR BEAR, le premier long métrage de Maya Forbes face à Mark Ruffalo.

MATTHIAS SCHOENAERTS – Scarfo

Fils d'un comédien réputé de théâtre, le Belge Matthias Schoenaerts a fait ses premiers pas sur les planches en sa compagnie dès l'âge de 8 ans avant de faire ses débuts au cinéma, toujours à ses côtés, sept ans plus tard dans DAENS.



Diplômé du Conservatoire Royal d'Anvers, il poursuit ensuite sa carrière entre petit et grand écran avant que Paul Verhoeven ne lui offre un petit rôle dans BLACK BOOK et qu'il fasse sa première apparition dans une production française avec le film d'horreur LA MEUTE, réalisé par Franck Richard.

Mais c'est en 2012 que sa carrière bascule. Tout d'abord grâce à son compatriote Michaël R. Roskam qui le choisit pour le rôle central et marquant de BULLHEAD : un trafiquant d'hormones meurtri dans sa chair et débordant de violence. C'est dans ce film que Jacques Audiard le repère et fait de lui le marginal fauché et amoureux de Marion Cotillard dans DE ROUILLE ET D'OS. Sa prestation découverte lors du Festival de Cannes 2012 lui vaudra le César de la révélation masculine en février 2013.

Depuis, Matthias Schoenaerts a retrouvé Michaël R. Roskam pour son premier film américain, ANIMAL RESCUE, une adaptation de Dennis Lehane où Tom Hardy et Noomi Rapace seront ses principaux partenaires. Et il devrait prochainement tourner SUITE FRANÇAISE de Saul Dibb face à Michelle Williams puis A LITTLE CHAOS d'Alan Rickman au côté de Kate Winslet.

JAMES CAAN – Léon

Né dans le Bronx et élevé dans le Queens à New York, James Caan a tour à tour étudié l'économie puis le droit avant qu'une audition ne lui ouvre les portes du cours de Sanford Meisner. Puis il obtient une bourse pour étudier avec Wynn Handman et décroche, dans la foulée, les quatre premiers rôles pour lesquels il auditionne au théâtre.



James Caan débute ainsi sur scène en 1961 dans LA RONDE et, tout en poursuivant sa carrière sur scène à Broadway, il enchaîne de nombreux petits rôles dans des séries télé, dont *Les Incorruptibles*. Il apparaît pour la première fois cinéma dans IRMA LA DOUCE de Billy Wilder en 63 puis Howard Hawks le dirige tour à tour dans LIGNE ROUGE 7000 et ELDORADO face à John Wayne avant que Francis Ford Coppola ne lui offre la tête d'affiche des GENS DE LA PLUIE en 69.

Leur collaboration fructueuse se poursuit trois ans plus tard avec LE PARRAIN où il joue le frère brutal d'Al Pacino avec, à la clé, une nomination à l'Oscar du Meilleur second rôle. Ce film le propulse définitivement au premier plan et il enchaîne avec LE FLAMBEUR de Karel Reisz, la comédie musicale FUNNY LADY face à Barbra Streisand ou encore ROLLERBALL de Norman Jewison tout en reprenant son rôle de Santino Corleone dans LE PARRAIN 2. Dirigé à deux occasions (UN AUTRE HOMME, UNE AUTRE CHANCE et LES UNS ET LES AUTRES) par Claude Lelouch, on le retrouve aussi au cœur du prestigieux casting d'UN PONT TROP LOIN de Richard Attenborough, de 1941 de Steven Spielberg et en rôle central du premier long métrage de Michael Mann, LE SOLITAIRE.

Après cinq ans d'absence, il réapparaît devant la caméra de Coppola dans JARDINS DE PIERRE en 1987 et joue peu après les gangsters face à Warren Beatty dans DICK TRACY avant d'interpréter un écrivain retenu prisonnier par une admiratrice quelque peu dérangée dans MISERY. Par la suite, il va surtout tourner sous la direction de Paul Thomas Anderson (BOTTLE ROCKET), James Gray (THE YARDS) ou encore Lars Von Trier (DOGVILLE) tout en tenant pendant quatre saisons l'un des rôles centraux de la série télé *Las Vegas*.

Et après avoir prêté sa voix à l'excellent film d'animation TEMPÊTE DE BOULETTES GÉANTES, on l'a retrouvé l'an dernier à l'écran face à Adrien Brody dans DETACHMENT, primé au Festival du cinéma américain de Deauville.

NOAH EMMERICH – Lt. Conlon

Diplômé d'histoire de l'Université de Yale, Noah Emmerich suit des études de cinéma à l'Université de New York. Et commence sa carrière en réalisant des courts métrages.



Comme acteur, il fait ses débuts en 1993 dans *LAST ACTION HERO* de John McTiernan puis se fait remarquer trois ans plus tard dans *BEAUTIFUL GIRLS* de Ted Demme aux côtés de Matt Dillon, Natalie Portman et Uma Thurman. Et, dès lors, il va multiplier à l'écran les seconds rôles : *THE TRUMAN SHOW* de Peter Weir en meilleur vrai-faux pote de Jim Carrey, *COPLAND* de James Mangold en flic pourri, *WINDTALKERS*, *LES MESSAGERS DU VENT* en soldat face à Nicolas Cage, *LITTLE CHILDREN* de Todd Field avec Kate Winslet ou, plus récemment, *SUPER 8* de J.J. Abrams. Parallèlement, on l'a retrouvé sur le petit écran dans des séries comme *The Walking Dead*, *FBI : Duo Très Spécial* ou récemment *The Americans*.



LILI TAYLOR – Marie

Née en Illinois, Lili Taylor a étudié le théâtre à l'Université de Chicago avant de faire ses débuts au cinéma en 1988 dans *MYSTIC PIZZA* de Donald Petrie qui révéla Julia Roberts. On la retrouve ensuite devant la caméra d'Oliver Stone (*NÉ UN 4 JUILLET*), Emir Kusturica (*ARIZONA DREAM*), Alan Rudolph (*MISS PARKER ET LE CERCLE VICIEUX*) et Robert Altman (*SHORT CUTS* puis *PRÊT-À-PORTER*). Et elle décroche son premier rôle principal sous la direction d'Abel Ferrara dans *THE ADDICTION* où elle campe une vampire étudiante en philosophie.

Peu après, tout en poursuivant sa carrière au cinéma dans *LA RANÇON* face à Mel Gibson ou *HANTISE* au côté de Catherine Zeta-Jones, elle fait ses débuts à Broadway dans « *Trois Sœurs* » de Tchekhov et travaille de plus en plus pour le petit écran. Où elle brille notamment dans la série culte *Six Feet Under* qui lui vaut deux nominations aux Emmy Awards et un SAG Award.

Mise en scène par Vincent Perez dans son deuxième long métrage, *THE SECRET*, elle met derrière les barreaux le braqueur de banques John Dillinger – incarné par Johnny Depp – dans *PUBLIC ENEMIES* de Michael Mann, avant de se retrouver à l'affiche de *L'ÉLITE DE BROOKLYN* d'Antoine Fuqua face à Richard Gere et Ethan Hawke. On la retrouvera en 2013 dans *THE CONJURING*, le nouveau film d'horreur de James Wan, le réalisateur de *SAW*.

DOMENICK LOMBARDOZZI – Mike

Né à New York, cet Américain a fait ses premiers pas au cinéma en 1993 sous la direction de Robert De Niro dans *IL ÉTAIT UNE FOIS LE BRONX*. Au fil des années, on le retrouve ensuite dans de nombreux seconds rôles : *STUDIO 54* de Mark Christopher, *THE YARDS* de James Gray, *POUR L'AMOUR DU JEU* de Sam Raimi, *PHONE GAME* de Joel Schumacher, *MIAMI VICE* et *PUBLIC ENEMIES* de Michael Mann et *COMMENT SAVOIR* de James L. Brooks.

Parallèlement, on l'a vu dans de nombreuses séries télé : *New York Police Judiciaire*, *Oz*, *Entourage*, *New York Section Criminelle*, *Bored To Death*... mais c'est sans aucun doute l'exceptionnelle *Sur Écoute* qui lui a offert son plus grand rôle récurrent à ce jour.

On le retrouvera le 23 octobre à l'affiche de *MALAVITA*, le nouveau long métrage de Luc Besson face à Michelle Pfeiffer et... Robert De Niro.



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

BLOOD TIES



Facebook :

<https://www.facebook.com/BloodTies.lefilm?ref=ts&fref=ts>